

UN TEMPS POUR TISSER OU RE-TISSER LE LIEN ENTRE PARENTS ET ENFANTS GRÂCE AU CONTE

A quoi cela pourrait-il conduire ?

A se poser ensemble et se reposer de la trépidation contemporaine, prendre soin de chacun, et de la relation qui nous unit, être dans une présence joyeuse, une disponibilité nourrissante, instaurer une complicité ludique.

A permettre à la maman, au papa, de reprendre leur place dans ce monde de spécialistes (de la petite enfance) car ils sont les premiers éducateurs... Leur voix, connues depuis la conception, est unique pour l'enfant.

L'enfant, à sa naissance est un « nouveau nez », il apporte une autre façon de sentir, de percevoir, de laquelle le parent peut se laisser inspirer. Sommes-nous à la hauteur du regard que porte l'enfant sur nous ? Son intuition est juste : « Papa c'est le roi, Maman c'est la reine, et moi, quand j'étais une graine, j'étais une graine royale » *Nina 5 ans*. Prince et princesse sont des apprentis roi et reine. A chaque naissance, c'est le monde qui renaît... Krishnamurti disait : « *Toute rencontre véritable est processus d'éducation mutuelle* »

A accompagner de façon bienveillante. Les contes, c'est comme une rampe de lancement, comme un fortifiant intérieur, une main fidèle. Un proverbe juif dit : *Il n'y a que 2 choses que l'on puisse donner à nos enfants ; Des racines et des ailes...* Le conte a ce pouvoir !

On parle de fonction maternante du conte : *La parole, c'est comme deux bras pour entourer et bercer*.

Les 1ères paroles de vie (comme 1^{er} regards) = paroles de confirmation : « OUI, tu existes, et je suis là, pour toi, tu peux compter pour moi » Pour grandir, l'enfant a besoin de développer confiance et estime de lui-même.

On parle aussi de fonction paternante : La parole cadre, ordonne, construit, instaure le temps social. En nommant le monde, elle permet à l'enfant de l'appivoiser, elle le lui présente, c'est à dire le fait proche, le fait sien, rapport d'appropriation, et non de domination. *Les mots pour nommer, c'est comme des mains pour attraper*. Point n'est besoin de supprimer les évocations terribles car

les expériences sont là (abandon vécu par un enfant qui pleure et à qui on ne répond pas) F. Dolto : « *Il n'y a pas de pire traumatisme que de ne pas pouvoir être entendu, accompagné dans ce que l'on vit* ».

Développer son intériorité, l'aider à être en lui-même comme dans une maison. Bien relié à lui-même, l'enfant grandira avec plus de chances de vivre des relations harmonieuses avec autrui. Il pourra se dire à l'autre, ce qui empêchera bien des mal-entendus, et il sera plus capable de compréhension envers l'autre aussi. La violence, nous rappelle M. Rosenberg, vient de l'absence de reconnaissance des besoins. pour consoler aussi.

A redonner sa place au corps. Les premières histoires : enfantines, jeux de nourrices, permettent de mettre des mots sur l'expérience faite du corps. Autrefois pratiquées par des gens simples, elles sont aujourd'hui redécouvertes par tous les 'logues », parlant de « l'intégration du schéma corporel ». Par rapport au corps, j'ose dire : je crois qu'il n'y aurait pas autant de pédophilie dans un monde où il y aurait plus de tendresse physique, plus de caresses... Le rapport au corps est à retrouver.

A cultiver le cœur, l'ouvrir à la compréhension, la sympathie, l'empathie et la compassion envers autrui par des récits instaurant une proximité d'expérience. Il est précieux de se sentir appartenir à une communauté, tout en s'expérimentant comme être singulier. Car de quoi parlent les contes ? De ce qui fait la beauté, la difficulté et la force de notre vie ! De ce qui nous fonde en tant qu'être humain et qui nous relie les uns aux autres (une histoire est toujours celle d'une inter-action)

Et le questionnement vis-à-vis du monde, « Et pourquoi ceci, et pourquoi cela ? » Contes des origines : tentatives poétiques et savoureuses de s'expliquer le monde, très proche des questionnements enfantins. Car « La curiosité est une belle qualité »

Et cultiver encore : l'émerveillement devant l'immensité du monde, devant son mystère. Les contes ouvrent sur une relation naturelle au monde et ce faisant, nourrissent une attitude plus humble face à ce que nous prenons pour réelle : Un regard matérialiste et dévitalisé de notre entourage...

Je suis conteuse professionnelle et formatrice des personnels petites enfance par le CNFPT depuis 26 ans. (Plus d'informations sur mon site : <https://marieevethiry.wixsite.com/conteuse>) Titulaire d'une licence sciences de l'éducation, j'ai commencé à me former à l'art thérapie auprès de Nicole Weil. Je raconte aux tous-petits dans diverses structures (bibliothèques, crèches, relais assistantes maternelles,

PMI)...

Je désire vivement aider ce lien parent/enfant par ma sensibilité de conteuse car je vois qu'il est défaillant et recherche pour cela des partenaires.

Comment cela pourrait-il se faire ?

J'imagine pour cela une formule inspirée de ce que j'ai l'habitude de mener : Un travail d'atelier visant à transmettre quelques techniques de narration propres à la petite enfance : Les jeux de nourrices (doigts, visage...), les comptines, les enfantines, les histoires mimées, chantées, les randonnées, le livre et autres supports...La transmission orale permet d'appréhender que le geste, le regard, la musicalité de la parole et enfin : l'enracinement, sont importants.

On aborde également les différents contes. Comment on peut les trouver, les choisir, et les mémoriser en vue de les raconter.

La lecture peut être un autre axe.

Mais ce que je voudrais, c'est que cette proposition soit la base d'un échange allant au delà des histoires, sur ce que veux dire : Etre mère. Quelle responsabilité ? Quels besoins pour être à la hauteur de celle-ci ? Quelle difficultés ? Quelles ressources aussi ?

Pour la qualité de l'échange, un petit groupe est préférable (6-10 mamans) Avec les enfants dans un deuxième temps.

Je vous propose de vous rencontrer pour imaginer les modalités concrètes de ce projet.

Marie-Eve THIRY

Le Bourg 12 120 Centrès

06 72 34 29 36

marieve.thiry@gmail.com